

sons de culture nécessaires. Ce qui lui convient le mieux c'est une bonne terre franche argileuse bien ameublée.

La première condition à remplir, c'est d'avoir une terre propre et du fumier propre, et c'est ordinairement au manque de propreté dans la terre et le fumier qu'est due la première cause d'insuccès.

Si la terre destinée à la production des navets est en chaume, on doit la herser aussitôt après l'ensèmençement du grain, pour provoquer la végétation des mauvaises herbes. Après deux semaines labourez à 8 pouces de profondeur et, quelques jours plus tard, hersez bien.

Si la terre a été laissée en foin, il faut la labourer le plus tôt possible après la récolte, herser au bout de 15 jours et le faire encore autant de fois que cela sera nécessaire pour détruire les mauvaises herbes. Le printemps suivant, labourez, et, quand le labour sera assésché, hersez. Pendant ce temps-là, retournez le tas de fumier afin qu'il s'échauffe suffisamment pour tuer les graines de mauvaises herbes, mais prenez garde qu'il ne chauffe trop et prenne le "blanc". Lorsqu'il est prêt à être épandu, hersez un jour sec, et étendez le fumier sur une longue bande du champ, en quantité plus grande que ne vous ne le croyez nécessaire; les navets vous payeront toujours pour l'engrais que vous leur donnez.

Faites alors vos sillons (billons) aussi droits que possible, soit à la charrue à double versoir, soit à la charrue ordinaire. Cette dernière demande deux sillons distincts, tandis que la charrue spéciale à double versoir fait le sillon en une seule opération. Au moyen d'un rateau à foin à main ordinaire, enlevez les moites de terre et les aspérités de la surface du sillon. Employez un bâton d'environ 5 pieds de longueur pour tracer la ligne à ensemençer, semez la graine, et passez encore le rateau à main, et roulez légèrement le meilleur sol pour les navets n'admet pas le rouleau). Ces diverses opérations doivent se faire avec la mollesse de la vitesse d'une personne qui marche au pas. Semez le soir et le matin, quand l'air est calme, et de suite après que les sillons sont faits, car alors ils sont humides. Quand vous aurez ainsi ensemençé une bande de terre, commencez en une autre. De cette manière, le travail se fait régulièrement, et on se trouve moins pressé pour le sarclage de toute la pièce.

Dans les détails qui précèdent, nous avons supposé qu'on n'a pas de semoir à graine de navet, lequel n'est pas nécessaire pour un petit champ.

Autrefois, il était nécessaire, à cause du puceron du navet, de semer la graine vers le milieu de juin. Depuis quelques années cependant, on réussit bien en semant la graine en mai.

On sème environ deux livres de graine par acre.

On peut remarquer que je ne mets pas le fumier dans le creux du sillon et que je ne l'enterre pas : la raison, c'est que, lorsque le fumier est poussé par la charrue dans le billon, il est ainsi mieux placé pour l'usage immédiat de la jeune plante. La méthode ordinaire, qui consiste à mettre le fumier dans le fond du sillon, exige plus de travail, et le fumier se trouve éloigné de plusieurs pouces de la graine. Un lecteur dira : "Mais, si le fumier est plein de graines, plus bas on l'enterre, mieux ce sera." Halte-là, ami lecteur; si votre fumier est rempli de graines; ne semez pas de racines fourragères.

"Extrait d'un article de J. Dickson, de Trebohmville."

PETITES NOTES

A l'œuvre ou reconnaît l'artisan.

Les carottes sont excellentes pour les poulains, les chevaux, les vaches à lait et tous les jeunes animaux. Sur la ferme il n'y a pas d'animal qui ne les mange avidement; aussi faut-il leur donner une plus large place dans nos cultures.

L'orge est la céréale qui se prête le mieux à la culture du trèfle, du mil, de la luzerne et autres fourrages. Les feuilles sont plus larges que celles de l'avoine; ses racines ne sont pas aussi épaisses et ne s'étendent pas aussi loin.

Elle peut être récoltée deux semaines avant l'avoine, ce qui favorise beaucoup la croissance du trèfle et de la luzerne dans leur période la plus critique.

Il faut de la bonne nourriture pour faire de la bonne viande. On peut engraisser des boeufs avec toutes sortes de grains, mais un grain bien propre, doux et tendre produira de meilleure viande. Ce qu'il y a de mieux c'est une ration variée. Du grain de seconde classe produira de la viande de seconde classe.

Il n'y a pas de moyen direct plus pratique d'augmenter le nombre des animaux sur une ferme que les fourrages verts. Beaucoup de fermes, à notre connaissance, pourraient, par ce moyen, nourrir deux fois plus d'animaux qu'elles n'en nourrissent actuellement. Essayez et vous verrez.

Si les poules ne mangent pas le trèfle lorsqu'il a été haché, un bon moyen est de le mélanger avec du son ou du gru et il composera une excellente ration pour le matin. Il faut l'ébouillanter en le mettant dans un seau et y jetant de l'eau bouillante dans laquelle il trempera toute la nuit. Le trèfle est très riche en chaux.

Les brebis rasant l'herbe plus près du sol que les vaches. Aussi faut-il mettre d'abord les vaches au pâturage et y faire passer les brebis seulement après elles. Vous pouvez entretenir des brebis en bon état là où des vaches vont malgré. Les brebis ont aussi l'avantage de détruire des mauvaises herbes qui sans elles pousseraient rapidement.

Dans presque tous les cas la table du fermier peut toujours être bien garnie. Celui qui élève des poules, engraisse des cochons, cultive ses légumes, et récolte ses propres fruits, et n'achète au dehors rien de ce qu'il peut se procurer sur sa ferme, est celui qui a le plus de chance de réussir. Dans aucun autre métier ou profession on ne rencontre cet avantage, car tout ce que l'homme boit et mange, tout ce qui sert à l'habiller, et tout ce qu'il amasse vient du sol.

Le "Country Gentleman" annonce que, dans certaines parties des Etats-Unis, les patates se vendent 8 cts le minot.

Les cultivateurs doivent faire des plantes sarclées sous toutes les formes utiles; c'est la meilleure manière de

détruire les mauvaises herbes, d'ameublir la terre, de la bien préparer pour les récoltes suivantes et d'obtenir, en même temps, une grande quantité d'aliments pour les vaches laitières.

Tous les cultivateurs qui ont acquis l'expérience dans la culture des betteraves et carottes fourragères auront maintenu qu'elle est lucrative et avantageuse, et exige beaucoup moins de travail qu'on ne le pense. Dans un arpent, on peut avoir 200 à 300 boîtes de foin au plus, et dans ce même arpent, vous pouvez récolter 15 à 20 tonnes de betteraves ou carottes fourragères, sans compter que, par cette dernière culture, vous aurez amélioré grandement votre terrain. Si les cultures sarclées étaient plus en honneur, nous verrions bien moins de mauvaises herbes.

Dans un de ses rapports, monsieur Dalry, conférencier, dit que tous les cultivateurs qui ont fait des plantes sarclées ont pu vendre une plus grande quantité de foin, ce qui n'était pas un mince avantage, lorsque l'on considère le haut prix de ce dernier article. Les cultures sarclées sont donc la plus grande amélioration à encourager dans toutes les parties de la province.

Est-il exact que les pommes de terre ayant germé puissent être vénéneuses pour des porcs? On a signalé, à diverses reprises, des accidents provenant de la consommation de tubercules dont les germes sont sortis; c'est un fait qu'on doit considérer comme certain. Il y a donc lieu, quand on veut faire consommer des tubercules, d'enlever non-seulement les germes, mais la partie des tubercules qui les environne.

Dans le dernier rapport du collège de Guelph, qui est sous le contrôle du gouvernement d'Ontario, on voit que cette institution a établi plusieurs stations expérimentales d'arbres fruitiers. Ces stations, par les rapports qu'elles font, paraissent contribuer beaucoup à l'avancement de l'arboriculture fruitière. Autant que possible, nous devrions avoir une semblable station à chacune de nos écoles.

Dans le journal anglais, monsieur D. M. McPherson, de Lancaster, Ont., exprime son opinion au sujet de l'ensilage et des racines fourragères. Il recommande également les deux. Il conseille au cultivateur de cultiver les racines fourragères, s'il n'a pas un bon silo et l'habileté nécessaire pour faire du bon ensilage.

Le "Illustrated Journal of Agriculture" ne croit pas que nous puissions récolter avantageusement le trèfle incarnat dans notre province. Il conseille de semer plutôt de la luzerne.

Le lieutenant-gouverneur d'Ontario, dans sa dernière adresse aux députés, remarque avec plaisir qu'ils ont voté des mesures propres à encourager la plantation des arbres ainsi que l'amélioration et l'embellissement des grandes routes de la province. Voilà un progrès de plus dont les avantages seront appréciés non-seulement par nos contemporains mais aussi par leurs descendants. Plantez des arbres, et sachez

embellir nos routes et nos fermes par les plus beaux ornements de la nature.

La beurrière de l'école d'agriculture de Compton a fonctionné tout l'hiver. Elle a vendu continuellement son beurre 21 et 25 cents la livre.

Pour que l'industrie laitière soit prospère dans une paroisse, il ne suffit pas d'avoir une fabrique bien installée, et un bon fabricant; il faut encore du bon lait, propre, salu, coulé et aéré, et provenant de vaches bien nourries et bien soignées.

A ce point de vue la qualité des produits laitiers dépend avant tout des patrons qui livrent le lait à la fabrique; ce sont eux qui disposent de l'avenir de notre principale industrie agricole.

Le règne des tinettes est à son déclin, et ce sont les boîtes qui sont appelées à leur succéder. D'après de récentes informations, le marché anglais préfère maintenant les boîtes aux tinettes. Aussi, monsieur Ayer, exportateur de produits laitiers, de Montréal, recommande de remplacer l'antique et ronde tinette par des boîtes aux formes plus tranchées.

Gare à la "météorisation" au gonflement du bétail mis à l'herbe sans précautions! Donnez à vos animaux un régime de transition, c'est-à-dire ne les faites pas passer brusquement des fourrages secs de la stabulation d'hiver aux herbes vertes des pâturages.

Donnez leur des racines succulentes (si vous en avez) dans les derniers jours de leur séjour à l'étable, et, en les conduisant au vert, continuez encore quelque temps à leur donner des fourrages secs. Ainsi vos animaux traverseront sans danger ce moment critique du printemps.

Colonisation

AGENCE DE COLONISATION A QUÉBEC

AVIS

M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui, tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

AGENCES DE COLONISATION

"Montréal: L. E. Carufel, No 1510, rue Notre-Dame.

"Québec: M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis.

"Lac St-Jean: Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

LES PEGRES de la COLONISATION

Colons inscrits au département de l'Agriculture, pour la Région du Lac St-Jean, pendant les mois de Janvier, Février, Mars 1898: